

BUGNET, Georges, *Albertaines*. Saint-Boniface, Éditions des  
Plaines, Éditions universitaires de Dijon, 1990. 410 p. 24,95 \$

Suzanne Lafrenière

Volume 45, Number 4, Spring 1992

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/305021ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/305021ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (print)

1492-1383 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Lafrenière, S. (1992). Review of [BUGNET, Georges, *Albertaines*. Saint-Boniface, Éditions des Plaines, Éditions universitaires de Dijon, 1990. 410 p. 24,95 \$]. *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 45(4), 598–600.  
<https://doi.org/10.7202/305021ar>

BUGNET, Georges, *Albertaines*. Saint-Boniface, Éditions des Plaines, Éditions universitaires de Dijon, 1990. 410 p. 24,95\$

Le livre nous vient de la lointaine Alberta et du temps bien révolu de la colonisation de l'Ouest canadien, du temps, passé aussi, où l'on s'intéressait encore aux grands sujets d'ordre littéraire comme la dichotomie classicisme-romantisme, l'opposition entre littérature régionale et littérature universelle, la question du style et la relation entre le fond et la forme et aussi la comparaison entre le français parlé au Canada et celui que parlaient les Français de France.

*Albertaines* apparaît donc, au premier abord, comme une sorte de Revenant, comme une voix d'outre-tombe venue rappeler la vie et les préoccupations spirituelles dans la première moitié de notre siècle finissant. Un livre qui vient «... remuer la cendre au fond de l'âtre antique».

*Albertaines* réunit vingt textes aux sujets très variés; des textes complets et non pas des extraits de textes, écrits et publiés entre 1932 et 1946. Des textes choisis dans une œuvre qui compte quatre romans, deux pièces de théâtre, des poèmes, un Journal, quatre contes et une bonne quarantaine d'articles — essais et critiques — tous publiés entre 1908 et 1947. Bugnet publiera encore quelque trente articles après 1947.

L'auteur est un Français émigré au Canada en 1905, sollicité par la publicité que faisait au début du siècle notre gouvernement pour attirer les Européens sur nos immenses terres vierges de l'Ouest.

Le plus intéressant du livre, à mon sens, c'est l'auteur lui-même dont le portrait — psychologique et moral — se dessine à travers les textes. Georges Bugnet est né dans une famille de petits commerçants, il a été formé dans des écoles dirigées par des religieux et instruit dans les disciplines dites

classiques. Il a bien étudié l'histoire de la littérature française du Moyen — ge à la fin du Romantisme. Ses études à peine terminées, Georges Bugnet passe par l'armée, fait un bref séjour en Allemagne puis revient en France où il travaille comme journaliste. Il se marie; un an après — il a vingt-six ans —, il émigre au Canada avec sa jeune épouse. Quelques mois après leur arrivée en Alberta, Georges Bugnet obtient un «homestead» de cent soixante acres, le défriche peu à peu et cultive sa terre. Il apprend par lui-même les secrets des plantes au point de devenir avec les années un horticulteur reconnu. En même temps, il commence à écrire. Aussi, trouve-t-on une part d'autobiographie dans ses premiers textes qui mettent en scène les difficultés éprouvées par les immigrants européens venus sans préparation, sans aucune idée même du labeur qui les attendait sur des terres à défricher, dans la solitude presque absolue, dans l'immensité du pays et dans le froid glacial de ses hivers.

Au fil des ans, Georges Bugnet devient un vrai Canadien, il se perçoit et se considère comme un Canadien, il étudie dans une perspective canadienne les problèmes de son pays d'adoption, il s'intéresse à toute la vie culturelle canadienne et à la formation d'un esprit canadien. Il trouve du temps pour écrire la vie difficile du pionnier colonisateur, il relate des légendes, mais surtout, il rédige des essais et des critiques sur la littérature et sur des sujets d'actualité comme le communisme. Des périodiques acceptent de publier ses textes. Bugnet est en relation avec des écrivains et des critiques littéraires de la province de Québec, notamment monseigneur Camille Roy. Bien plus, ce Français devenu Canadien lit, étudie les œuvres de ses compatriotes canadiens, français et anglais. En 1946, il prépare un recueil de ses textes, tente sans réussir de le faire publier. En octobre 1967, il s'adresse en vain au Centre de recherche en civilisation canadienne-française de l'Université d'Ottawa où l'on a retrouvé son manuscrit.

*Albertaines* que présente aujourd'hui Gamila Morcos est le recueil des textes choisis par Bugnet parmi tous ceux qu'il a écrits, c'est l'anthologie qu'il a lui-même préparée. La publication résulte d'une collaboration entre les Éditions des Plaines — Annette Saint-Pierre et Georges Damphousse, directeurs — et les Éditions universitaires de Dijon en Bourgogne où il existe un Centre d'études canadiennes fondé par Guy Lecompte, qui en est le directeur. Ce Guy Lecompte a fait, au Canada anglais, de nombreux séjours d'enseignement et de recherche. À Edmonton, il y a Gamila Morcos, une Néo-Canadienne qui paraît vouloir s'enraciner ici après être passée par Paris pour y prendre des diplômes, par Le Caire pour y commencer sa carrière de professeur et, de ce côté-ci de l'Atlantique, par l'Université Laurentienne avant d'atterrir finalement à l'Université de l'Alberta à Edmonton. Voilà tous les artisans qui, à des titres divers, ont concerté leurs efforts pour publier, en 1990, le recueil des textes de Georges Bugnet. Une bien étrange aventure pour un livre qui attend sa publication depuis près de cinquante ans. Aussi, le lecteur ne devra pas s'étonner de la longue et très substantifique préface de M. Lecompte, préface où se voit la très grande sympathie du professeur français pour Bugnet et son œuvre et qui prépare éminemment bien à la lecture des *Albertaines* parce qu'elle les situe dans leur contexte historique,

social et littéraire, parce qu'elle en dégage les thèmes et les grandes orientations. Le lecteur ne s'étonnera pas non plus de l'Avant-Propos signé par Gamila Morcos qui justifie la publication des *Albertaines* par l'actualité des textes retenus: «documents historiques d'une actualité surprenante». Gamila Morcos résume en quelques paragraphes élégants le contenu du recueil et explique la composition de l'ouvrage: une rapide présentation de chacun des textes avec étude du sens, des intentions de l'auteur, des thèmes et des allusions, une annexe pour les commentaires, un glossaire pour les noms propres et les canadianismes, des renvois chiffrés ou lettrés au bas des pages ou à la fin de chaque texte, des variantes, un index des thèmes traités et, enfin, une biographie sommaire et une bibliographie générale. Bref, une feuille de route claire et précise. Le lecteur est déjà fort bien préparé à sa rencontre avec Georges Bugnet, qui l'accueille avec un très court Préambule expliquant son anthologie par l'appétit du lecteur des années 1940 pour le morceau choisi, pour «le morceau bref qui n'exige pas une longue attention».

Enfin, le lecteur ne sera pas étonné des textes retenus par Bugnet: trois contes en première partie, deux courtes pièces de théâtre en deuxième, et en troisième partie, quinze essais et critiques. Mais le terme «conte» convient peu au premier texte qui est un essai sur l'environnement traité sous forme de conte alors que la deuxième pièce de théâtre est une conversation entre un communiste fervent et un non-communiste où Bugnet s'offre l'occasion de discourir sur le communisme alors en pleine expansion au Canada et de prévoir «une autre révolution» qui dénoncerait le rêve, le mirage proposé par l'idéal communiste. Les quinze textes de la troisième partie exposent les idées littéraires de Bugnet, ses réflexions sur la société, les valeurs morales qu'il privilégie. On retiendra ses idées sur la conservation de la nature, et particulièrement de nos forêts, idées qui en font un précurseur de nos écologistes actuels.

Mais *Albertaines*, comme tout ouvrage de valeur, fait d'abord connaître un homme — Georges Bugnet lui-même — avec lequel tout lecteur peut converser et l'Homme dont on ne connaîtra jamais assez «les profondes abîmes». Je note que Bugnet a lu, et bien lu Montaigne. Et si, pour Montaigne et après lui Pascal, l'homme est l'être humain distinct de la brute, Bugnet juge nécessaire d'explicitement la définition du vocable «mâle», définition que devraient méditer tous ceux qui, aujourd'hui comme en 1940, confondent «homme» et «mâle». Et voilà une autre indication de l'actualité de Bugnet.

Lire *Albertaines*, c'est ouvrir la porte à un Revenant qui n'a pas cessé de vivre et de s'actualiser, qui conjugue à la fois un certain passé, le présent et même le futur. Disons encore que Georges Bugnet écrit très bien, j'entends: avec précision et limpidité, car il pense beaucoup et bien, et connaît le sens des mots qu'il emploie. «Et les mots pour le dire (lui) viennent aisément.»